

«J'ai réalisé beaucoup de choses»

En marge de l'assemblée des délégués de l'ASD, la présidente sortante, Johanna Bernet-Meili, et le nouveau président central de l'Association suisse des droguistes, Martin Bangerter, se sont prêtés au jeu de l'interview. Bilan et perspectives.

Johanna Bernet, êtes-vous triste ou contente de remettre la présidence de l'ASD?

Johanna Bernet-Meili: c'est Jean qui rit et Jean qui pleure. Je suis heureuse à la perspective d'accomplir à nouveau plus de choses directement moi-même. Je me réjouis également de me retirer un peu du devant de la scène. Mais il y a aussi bien des choses que je vais regretter: les contacts et les échanges avec les représentants de la politique et de l'industrie, par exemple, qui seront sans doute moins nombreux. Et bien sûr mes collègues du comité central.

Vous avez repris la présidence à un moment difficile: un comité central totalement renouvelé et donc novice, de nouvelles lignes directrices, une nouvelle stratégie en préparation – et vous à la barre: n'avez-vous jamais eu peur de votre propre courage?

Non, je me suis jetée plus d'une fois à l'eau au cours de ma carrière. Ma décision était mûrement réfléchie. Et quand j'ai accepté cette fonction, il était temps d'agir et non d'avoir peur – en outre, je recherchais un nouveau défi.

N'avez-vous jamais eu envie de jeter par-dessus bord la présidence, l'association et toutes les drogueries?

Certaines choses m'ont donné du souci et m'ont touchée. Le plus dur étaient les critiques proférées parfois contre l'association sans réflexion préalable et sans considération des véritables circonstances.

Qu'avez-vous appris durant ces six ans?

Ma carapace s'est certainement endurcie. Je suis devenue plus patiente, je relativise davantage et j'accorde plus d'importance aux stratégies à long terme. J'ai également appris qu'il ne faut pas se laisser déstabiliser par une remarque isolée, il faut toujours considérer la situation dans son ensemble. J'ai surtout pris conscience, en lien avec la politique nationale, à quel point on peut obtenir beaucoup en faisant preuve de suffisamment d'endurance et de ténacité.

Vous qui êtes connue pour votre sens de l'autocritique et votre perfectionnisme: qu'est-ce qui ne vous a pas réussi durant votre présidence?

Pour commencer, je tiens à souligner que j'ai réalisé beaucoup de choses pendant cette période. Aujourd'hui, nous disposons à nouveau d'une organisation qui fonctionne bien. Dans bien des domaines, que ce soit l'assurance qualité, la formation obligatoire, la politique et la communication, nous avons fait de grands progrès. Bien entendu, ce n'est pas de mon seul mérite, beaucoup de gens y ont contribué. J'au

rais souvent souhaité avancer plus rapidement, bien sûr; mais j'ai appris à accepter que cela n'est pas toujours possible, surtout lorsqu'on a affaire à des groupes d'intérêts aussi nombreux.

Vous étiez à la tête d'un groupement de drogueries et vous vous êtes retrouvée pour ainsi dire de l'autre côté de la barrière. Les groupements sont souvent passablement critiques envers l'association?

Cette image ne me plaît pas du tout: ne parlons pas de «côtés», puisque nous sommes tous dans le même bateau. Ce qui me dérange le plus, c'est que nous avons souvent avancé de deux pas puis reculé à nouveau d'un pas, à mon sens, dans les relations entre l'association et les groupements. En outre: tous les groupements ne sont pas identiques, il y a des différences importantes et c'est bien ainsi. Je reste persuadée de l'utilité des groupements: ils accomplissent des tâches que l'association ne peut effectuer et qui ne sont pas de son ressort.

La branche de la droguerie est tout sauf homogène: individualistes convaincus, groupes et sous-groupes, romands et alémaniques, vieux loups et jeunes audacieux... Quel degré d'harmonie un président peut-il escompter?

J'admets que je recherche avant tout l'harmonie. L'avantage est que l'on s'engage systématiquement pour convaincre le plus grand nombre. Mais il est clair que l'on ne parviendra jamais à contenter tout le monde.

Si vous pouviez réinventer totalement la branche de la droguerie, à quoi ressemblerait-elle?

Je m'imagine de belles drogueries. Des commerces spécialisés accueillants et agréables à la vue, avec des gens aimables et compétents. Elles opèrent en libre

concurrence, sont indépendantes et délestées d'une part de la paperasserie actuelle. Je souhaite que la confiance témoignée aux droguistes se renforce – surtout de la part des différents acteurs du marché de la santé. Qu'ils soient pris au sérieux et que nos prestations soient reconnues à leur juste valeur. D'autre part, je voudrais que les droguistes renforcent leur ouverture d'esprit et ne se focalisent pas uniquement sur leur propre comptoir et le chiffre d'affaires à court terme – qu'ils mettent parfois leurs intérêts individuels en retrait. Personne ne se plaint, tout le monde se fie à ses propres capacités et agit avec assurance.

Aurez-vous dorénavant plus de temps à consacrer à votre mari et votre fillette de 7 ans?

Je ne dépose pas mon mandat à l'ASD pour devenir femme au foyer. Mais nous avons toujours trouvé le moyen de passer suffisamment de temps ensemble.

Heinrich Gasser / trad: ls

«Les drogueries sont un modèle d'avenir»

Martin Bangerter, sincères félicitations pour votre brillante élection! Vous êtes le directeur de l'ASD et désormais également son président central. Avant l'élection, le sujet de la concentration des pouvoirs a suscité bon nombre de discussions. Comment avez-vous réussi à calmer les esprits?

Martin Bangerter: En expliquant que ce double mandat s'inscrit dans une structure solide, structure dans laquelle de nombreuses personnes fournissent du bon travail. Cela ne fonctionne que si l'on peut déléguer et que l'on est entouré d'une équipe sur laquelle on peut compter. Le savoir-faire effectif de l'ASD est aujourd'hui déjà réparti sur de nombreuses épaules.

On peut aussi poser la question inverse: quel est le sens d'un double mandat?

Cette option fait sens car elle permet d'utiliser des synergies. Dans le passé, je travaillais déjà étroitement avec Johanna Bemet-Meili et je préparais des projets et des affaires pour la présidente centrale. En incarnant à la fois les fonctions de directeur et de président central, je peux utiliser de manière optimale les expériences réunies ces dix dernières années à l'ASD et entretenir et optimiser le réseau de relations nouées au fil des ans.

Quels sont vos objectifs à court, moyen et long termes pour l'Association?

Martin Bangerter, 42 ans, est directeur de l'Association suisse des droguistes depuis mars 2000 et membre du conseil d'administration de *vitagate sa* depuis avril 2008. Droguiste dipl. féd., il a poursuivi ses études post-grades à la Fachhochschule Nordwestschweiz où il a obtenu le titre d'«Executive Master of Nonprofit-Management». Martin Bangerter est marié et habite à Gysenstein (BE).

A court terme, il s'agira de réaliser les projets en cours, comme la nouvelle ordonnance sur la formation professionnelle, et les affaires politiques, comme l'automédication etc. A moyen terme, il est important de maintenir notre soutien aux drogueries afin qu'elles puissent encore mieux se positionner comme magasins spécialisés dans les domaines de la santé, de la beauté et du bien-être. A long terme, l'objectif n'est pas seulement d'assurer la survie des drogueries, mais aussi de leur permettre de conserver et de consolider leur place dans le marché du commerce de détail et ce dans de bonnes conditions économiques. Dans le secteur de la santé, la droguerie doit devenir un intervenant de plus en plus important, reconnu et apprécié.

Qu'attendez-vous de la branche?

Mon souhait, c'est que la confiance exprimée par cette élection perdure et que la branche continue de me soutenir. Même si cela nécessite parfois d'accepter de subordonner ses attentes individuelles pour pouvoir atteindre notre objectif commun – à savoir réussir à positionner et consolider la branche de la droguerie.

A propos de la mort des drogueries: peut-on la prévenir?

En partie. Il faudrait par exemple encore mieux empoigner le problème de la relève. Nous devons encore plus soigner les forums de relève qui se déroulent régulièrement à l'ESD. Car la majorité des gens sous-estime le temps nécessaire pour bien régler une succession. On estime qu'il faut au moins quatre à cinq ans. Celui qui attend trop longtemps pour s'occuper du problème de la relève est une proie idéale pour une reprise par une chaîne de pharmacies. C'est dommage, car les drogueries sont un modèle d'avenir.

Pourquoi?

Parce que le marché apprécie le savoir-faire des drogueries en matière d'automédication et de responsabilité individuelle et il y recourra plus encore à l'avenir. Ne serait-ce que parce que les coûts de la santé ne sont plus contrôlables.

Katharina Rederer / trad: cs

